

duisit en cendres la cathédrale, l'évêché, l'école St-Jacques, et l'Hospice St-Jérôme où les orphelins avaient été recueillis durant l'épidémie du typhus ; l'Asile resta seul debout au milieu des ruines — pour la catastrophe du pont de Beloeil en 1864, pour la petite vérole en 1872 et en 1885.

Le jeune Institut enfonçait de plus nombreuses et de plus puissantes racines dans un sol si bien remué par tous ces dévouements.

En 1853, une maison bien chère à la paroisse St-Jacques était ouverte : l'Orphelinat St-Alexis. Depuis dix ans, elle vivait péniblement, dans un état de pauvreté extrême, lorsqu'en septembre 1863, une première professe, la mère Vincent de Paul, en fut nommée supérieure. Par son talent de bonne administration, son initiative intelligente, et surtout son inaltérable confiance au grand pourvoyeur Saint Joseph, les secours providentiels affluèrent à l'orphelinat qui devint pour toujours prospère. Économe pour tout le reste, elle était prodigue lorsqu'il s'agissait du culte eucharistique, de la décoration de la maison de Dieu. Pleine de sollicitude pour ses jeunes protégées, elle les formait aux vertus chrétiennes ; soucieuses de leur culture intellectuelle, elle avait grand soin de leur enseigner aussi le travail domestique, et tout cela avec un joyeux entrain. Son regard maternel les suivait jusque dans le monde après leur départ de l'orphelinat. Aucun paroissien de St-Jacques ne me démentira, si j'affirme que les sœurs de la Providence ont toujours su depuis lors exercer la même bienveillance avec le même succès à l'orphelinat St-Alexis. Et c'est pour soutenir cette oeuvre si importante, qu'elles n'ont pas hésité à y adjoindre, pour les jeunes garçons, un Jardin de